

On continue à trouver dans les chapitres suivans des observations également sensibles, sur l'insouciance qui remplace les inquiétudes chrétiennes touchant le salut & le sort immuable de nos ames immortelles, touchant le soin & l'éducation des enfans. Ce dernier objet*présente les réflexions les plus affligeantes. On peut bien dire que les mœurs, que la religion des jeunes gens sont attaquées par tous les moyens possibles; & cela sous la direction même, sous l'autorité & la pleine approbation de ceux qui par nature & par état sont chargés de leur conserver ces biens inestimables, ou de les leur procurer s'ils avoient eu le malheur de n'en pas être pourvus dans le tems qu'ils étoient déjà à même de les connoître & de les posséder.

Le second volume traite de l'affoiblissement de la piété, du défaut de l'instruction chrétienne, & des fausses méthodes d'enseigner ou d'expliquer la religion; du dégoût pour la parole de Dieu, de l'anéantissement de la générosité & de la magnanimité chrétienne, de l'avilissement du ministère sacré, & d'une indifférence fatale pour la pompe imposante & touchante de l'Office divin &c (a). Toutes

progrès qu'aux dépens l'un de l'autre. Rivalité, qui prouve mieux que tous les prédicateurs, leur essentielle & immuable incompatibilité. — Observations d'un genre différent, 1 Janvier 1779, p. 38 & suiv. — 1. Sept. 1780. p. 14.

(a) C'est précisément ce que je viens de dire. A mesure que le spectacle des histrions s'étend & se brillante, celui de la religion décroît.